

# Le Quotidien



## SPORTS

**CONTRE LES BLEUS, KIKI VA PROUVER DES CHOSES**

Lire pages 22 à 24

## POLITIQUE

**LES «CRÊCHES DE BABEL» ARRIVENT**

Lire en page 4

## MÉTROPOLE

**MOBILITÉ : LES CINQ PROJETS PRIORITAIRES**

Lire en page 15



# INTERSEXE UN TABOU À LEVER



Photo : ap

Chaque année, des enfants naissent avec des variations des caractéristiques sexuées et subissent souvent des opérations sans leur donner le temps d'être consentants. Les journées Intersexes abordent ce sujet.

Lire pages 2 et 3

## L'Horesca veut investir dans l'avenir

Lire en page 7

## Violente collision au tunnel Grouft

Lire en page 19

## Gates, le plus riche des super-riches

Lire en page 8



Photo : afp

Le Royaume-Uni a adhéré à l'UE en 1973. Il la quittera au plus tard en 2019.

## Divorce lancé le 29 mars

Après 44 ans d'un mariage de raison, le Royaume-Uni lancera la procédure de divorce d'avec l'Union européenne le 29 mars. C'est à cette date que la Première ministre britannique, Theresa May, a l'intention d'activer l'article 50 du traité de Lisbonne, qui mettra en branle cette longue mécanique, a-t-on appris hier.

Un cycle de négociations de deux ans maximum, devant déboucher sur un accord entre l'UE à 27 et Londres, va commencer. Le Royaume-Uni devrait ainsi se retrouver hors de l'UE en 2019, devenant le premier pays à quitter le club. Lire en page 9

## ÉDITORIAL

### Prophète en 1957

Nicolas Klein  
Lire en page 4

## MÉTROPOLE

### Le français en mode slam



Lire en page 16

## 50 SECONDES

### Le Mao de Warhol

**HONG KONG.** Un portrait sérigraphié de Mao Zedong réalisé en 1973 par Andy Warhol sera mis aux enchères en avril à Hong Kong. Sotheby's juge que la vente pourrait rapporter 15 millions de dollars, estimation la plus élevée à ce jour pour un tableau en Asie.

### Contrôles-radars

**LUXEMBOURG.** La police effectuera des contrôles ce matin à Huldange (N7), Sanem (rue Renert) et Schrasig (rue de Sandweiler). L'après-midi, les agents seront à Grass (rue Principale), Luxembourg (rue de Trèves) et Saeul (rue de Mersch).



### Précoces

**PARIS.** Un adolescent sur deux, en majorité des garçons, a déjà visionné une vidéo pornographique, la plupart du temps sur son téléphone portable, selon un sondage de l'Ifop publié hier en France, précisant que l'âge moyen du premier visionnage est de 14 ans. Dans le détail, 63 % des garçons et 37 % des filles ont déjà visionné un tel film.

### Monnaie Gaultier

**PARIS.** D'une Jeanne d'Arc en corset au marin provençal habillé de l'emblématique marinière, Jean Paul Gaultier revisite les silhouettes des régions françaises sur une collection inédite de pièces, disponibles depuis hier à la Monnaie de Paris qui a fait appel au créateur pour réaliser sa collection 2017 de monnaies en métal précieux.

## LA MÉTÉO

Le ciel sera couvert et pluvieux. Les températures iront de 8 à 11 °C.

Lire en page 39



1,60 EURO  
À L'ÉTRANGER 1,80 EURO



5 453000 760682

# Des naissances hors normes

Chaque année, quelques bébés naissent avec des caractères sexuels difficiles à classer comme mâle ou femelle. Médecins et parents décident souvent trop vite d'assigner l'enfant à un genre, à coup de bistouri.

**Les journées Intersexes organisées hier et aujourd'hui à l'abbaye de Neumünster de Luxembourg ont pour but de mieux faire connaître la problématique de ces enfants différents auprès des professionnels du secteur et du grand public. Les associations militent pour attendre le consentement éclairé de l'enfant avant de prendre part à une chirurgie qui exclut tout retour en arrière.**

De notre journaliste  
Audrey Somnard

Selon certaines estimations, jusqu'à 1,7% des êtres humains présenteraient des variations du développement sexué. Il en résulte que près de 9 800 personnes seraient concernées au Luxembourg, pour une population de 576 000 habitants. Appliqué aux 6 115 naissances enregistrées au Luxembourg en 2015, si l'on se réfère aux personnes résidentes, ce pourcentage donnerait 104 naissances environ. Ce ne sont que des statistiques car il n'y a pas de chiffres officiels, et les personnes intersexuées ne parlent pas publiquement au Grand-Duché, et ne contactent pas vraiment les associations. C'est un peu le flou.

C'est donc pour lutter contre ce tabou que les journées Intersexes ont été organisées. Pour mieux comprendre le phénomène, et surtout mieux maîtriser la prise en charge, les organisateurs ont invité deux experts par expérience (*lire en page 3*) avec également conférence et ciné-débat autour de cette thématique.

Maryse Arendt, chargée de direction pour l'Initiativ Liewensufank, reconnaît que la venue d'un enfant intersexué bouleverse tout un mythe que se construisent les parents à la naissance d'un enfant : «Le sexe de l'enfant est déterminé dès l'échographie, les parents se projettent, imaginent leur enfant idéal. Après la naissance, pour chaque enfant il faut faire le deuil de l'enfant imaginaire et établir le lien avec l'enfant réel. Dans le cas de l'intersexualité, il leur faut également faire un deuil et accepter l'enfant tel qu'il est. Mais les parents ont tendance à croire que tout va s'arranger avec une opération ou un traitement si cela est proposé par le milieu médical. Ils sont alors demandeurs si on ne leur explique pas tous les détails avec leurs conséquences.»

Au Luxembourg, les médecins sont seuls à décider et à convaincre les parents de réaliser une opération : «Les comités d'éthique des deux hôpitaux au Luxembourg ont dit n'avoir jamais été sollicités pour des naissances d'enfants in-



Selon les associations organisatrices des journées Intersexes, on devrait laisser un enfant choisir par la suite, au gré de son développement, son sexe.

tersexes et leur prise en charge future», continue Maryse Arendt. En effet, Yolande Wagener, chef de division à la direction de la Santé, précise que les règles sont floues : «Il n'existe pas de recommandation médicale, de cadre légal au Luxembourg. Il n'y a à ma connaissance aucune intervention pratiquée sur les bébés à la naissance au Grand-Duché, ce type d'intervention est pratiqué à l'étranger.»

## Discussion avec les parents

Michael Witsch est pédiatre, diabétologue/endocrinologue au Centre hospitalier de Luxembourg. Il regrette la radicalisation du discours du milieu intersexe ces dernières années. «Il y a 20 ans, il est vrai que les chirurgiens opéraient selon ce qui était possible pour eux. Mais depuis une quinzaine d'années, l'approche est différente. Nous avons des recommandations qui viennent notamment d'Allemagne

où l'on préconise désormais d'être beaucoup plus prudents et de reporter les opérations. Nous nous penchons plus attentivement pour trouver le moment le plus opportun pour une éventuelle opération, le tout en discussion avec les parents.»

Selon le Dr Witsch, ce sont les parents inquiets de la différence de leur enfant qui ont tendance à insister pour que celui-ci subisse une opération : «Le poids de la culture, de la religion, le manque d'ouverture et d'éducation de certains parents font qu'ils n'acceptent pas la situation et veulent à tout prix une opération. Donc malgré les discussions, des parents tiennent à ce que leur enfant soit assigné à un genre à travers une opération. Refuser catégoriquement l'opération ne ferait que les pousser ailleurs, voire encourager des actes de mutilation génitale comme cela se passe en Afrique par exemple.»

Le Dr Witsch se dit néanmoins ouvert au dialogue : «Je ne suis pas un

monstre! Nous n'avons plus une approche seulement physique. Un groupe éthique pourrait être mis en place entre les médecins, les parents et les patients eux-mêmes, pourquoi pas! Il faut décider au cas par cas, mais ce n'est pas forcément facile pour les parents. J'ai eu le cas d'une famille où leur enfant a changé d'identité sexuelle plusieurs fois au cours de son développement. Mais cette personne a eu la chance d'avoir des parents très éduqués et ouverts, ce n'est pas le cas pour tout le monde.»

Au manque d'ouverture des familles, le Dr Erik Schneider, psychiatre et psychothérapeute, cofondateur d'Intersex & Transgender Luxembourg, y voit plutôt un manque d'ouverture des médecins eux-mêmes qui ne donneraient pas une assez bonne information aux familles : «Il est trop facile de dire que la société n'est pas prête. Ce sont les médecins qui fixent les normes médicales et qui appliquent les normes sexuées. En Allemagne, une étude récente a prouvé que les

pratiques médicales concernant les opérations n'ont pas changé, des jeunes intersexes pourraient en témoigner. Avec une meilleure information donnée aux parents, si l'on dédramatise la solution, les pratiques pourraient changer.» À noter qu'il n'existe pas d'étude de ce type pour le Grand-Duché.

Pour les organisateurs des journées Intersexes, le maître-mot est le temps. Laisser l'enfant faire un choix : «L'annonce de la naissance d'un enfant avec des variations des caractéristiques sexuées aux parents est cruciale, cela joue beaucoup auprès des parents et de la suite des événements. Il ne faut pas dramatiser et problématiser, il faut juste laisser du temps au développement pour que la personne concernée prenne elle-même une décision. Je pense qu'il faut attendre jusqu'à ce que la personne soit en mesure de faire un choix éclairé et créer les conditions pour cela», conclut le Dr Schneider.

<http://itgl.lu/>

## Garçon ou fille?

C'est la sempiternelle question que tout le monde pose en se penchant sur un berceau. Dans son livre *Mein intersexuelles Kind* (Mon enfant intersexe) paru en 2013, Clara Morgen, l'auteure, raconte comment elle a répondu à cette question. À une personne perdue au-dessus du berceau et qui demande si le nouveau-né est un «garçon ou une fille?», elle rétorque par un : «Nous ne pouvons pas vous le dire non plus.» Plus tard, à la question de savoir si son enfant est hermaphrodite, elle répond que c'est un enfant miracle, conçu par Hermès et Aphrodite eux-mêmes.

Les intersexués sont des personnes nées avec des variations des caractéristiques sexuées, certaines tenant à la fois du féminin et du masculin, ou bien n'étant pas entièrement l'un ou l'autre, ou bien encore n'étant ni l'un ni l'autre.

## Manifeste de Malte

Trente-quatre militants, représentant 30 organisations intersexes de tous les continents, ont émis une série de conclusions à la fin du 3<sup>e</sup> Forum international Intersexe à La Valette qui s'est déroulé du 29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2013. En voici quelques extraits :

«Qu'il soit mis fin aux pratiques mutilantes et "normalisatrices" telles que les chirurgies génitales, les traitements psychiatriques et autres procédés médicaux, et ce par le biais de la législation et de toute autre manière. Les personnes intersexuées doivent pouvoir prendre leurs propres décisions par rapport à leur intégrité corporelle, leur autonomie physique et leur autodétermination.»

«Qu'on s'assure que les classifications de sexe ou de genre soient modifiables grâce à une simple procédure administrative, à la demande des personnes concernées. Tous les adultes et mineurs capables devraient pouvoir choisir entre femme (F) et homme (M), non binaire ou plusieurs options. Dans le futur, les catégories de sexe ou de genre devraient être supprimées des certificats de naissance ou des pièces d'identité de chacun, de la même manière qu'avec la race ou la religion.»

«Qu'on dépathologise les variations des caractéristiques sexuelles au sein des lignes directrices, des protocoles et des classifications médicales telles que la Classification internationale des maladies (CIM) de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).»  
<http://www.ilga-europe.org>

## Sans consentement

Vouloir «corriger» l'intersexualité, c'est la considérer comme une maladie, expliquent les associations.

La pathologisation consiste à déclarer un état comme étant pathologique, c'est-à-dire relevant du domaine de la maladie. Elle est problématique parce qu'elle amène à corriger sur les plans chirurgicaux et hormonaux des corps sains, sans consentement éclairé. Comment sortir d'un regard pathologisant pour accueillir avec bienveillance la diversité des êtres humains? Le 26 octobre dernier, journée de la Visibilité intersexe, le Comité contre la torture et le Comité des droits de l'enfant de l'ONU ont formulé ce constat :

«[...] Dans beaucoup de pays, les bébés, enfants et adolescents intersexes sont soumis à des chirurgies, des traitements hormonaux et d'autres procédures sans nécessité médicale pour essayer de changer de force leur ap-

parence pour être conforme avec les attentes de la société sur les corps féminins et masculins. Lorsque, comme c'est souvent le cas, ces procédures sont effectuées sans le plein consentement, libre et éclairé de la personne concernée, elles constituent des violations des droits humains fondamentaux. [...] Ces procédures sont fréquemment justifiées sur la base de préjugés sociaux, de la stigmatisation des corps intersexes et des exigences administratives pour assigner le sexe lors de l'enregistrement de la naissance. [...] Les enfants et les adultes intersexes doivent être les seuls qui décident s'ils souhaitent modifier l'apparence de leur propre corps - dans le cas des enfants, quand ils ont l'âge ou quand ils sont assez matures pour prendre une décision éclairée par eux-mêmes. [...]

# «J'ai été castrée alors que j'étais bébé»

La Suisse Daniela Truffer revient sur son propre parcours d'enfant intersexe.

**Devenue experte par expérience – comprenez qu'elle était elle-même une enfant intersexe –, Daniela Truffer sait mieux que personne parler de ce sujet, dont elle est la première victime.**

Entretien avec notre journaliste Audrey Somnard

Née avec des gros problèmes cardiaques et une anomalie au niveau de son appareil génital, les médecins ont décidé sans l'avis de ses parents, et alors qu'elle n'était qu'un bébé, qu'elle serait une petite fille. Ils expliqueront à ses parents qu'ils ont dû pratiquer l'ablation des ovaires, alors que Daniela découvrira par la suite qu'ils ont enlevé des testicules alors qu'elle n'était que bébé. C'est après des années de bataille avec son hôpital de naissance, des opérations douloureuses pendant l'enfance et un traitement hormonal féminin à vie que Daniela Truffer a récupéré son dossier médical complet et a compris l'ampleur des faits. Les médecins n'ont pas laissé de marge de manœuvre à l'enfant ni à sa famille, ces derniers n'ont pu effectuer aucun choix. Ce type de pratique étant toujours d'actualité, Daniela Truffer se bat désormais pour que ces mutilations génitales cessent et que les enfants intersexes ne soient pas victimes des opérations imposées par les médecins.

**Vous êtes née en 1965, en Suisse, avec un appareil génital qualifié d'ambigu. Qui a décidé que vous alliez devenir une fille? Qu'ont fait les médecins?**

Mes parents n'ont jamais été consultés, moi encore moins puisque je n'étais encore qu'un bébé. Les médecins ont annoncé à mes parents qu'il fallait procéder rapidement à une opération chirurgicale, mais sans leur dire vraiment pourquoi. Plus tard ils leur ont dit qu'ils avaient dû enlever mes ovaires, mais que de fait j'étais une fille et qu'il fallait m'élever comme telle. C'est plus tard que j'ai

découvert qu'ils avaient en fait enlevé des testicules... En réalité, les médecins choisissent plus souvent de faire des enfants intersexes des filles car il est toujours plus facile pour eux de "couper" que de rajouter quelque chose... Mais de fait, leur décision est plutôt aléatoire et ne se base pas sur ce que ressent l'enfant. Comme ils veulent faire vite et qu'ils ne peuvent pas savoir pour un bébé, alors ils opèrent sans demander l'avis de personne, en laissant les parents dans le flou.

**Les opérations pour faire de vous une fille ont été finalement la source de tous vos problèmes...**

Je n'avais aucune idée de ce qu'il se passait, mais je savais que quelque chose n'allait pas avec mon corps. À l'âge de 7 ans, mon appareil génital a été coupé. Quand j'étais à l'école j'ai ressenti des douleurs dans l'entrejambe, j'avais vraiment très mal, mais je ne savais pas pourquoi. C'est plus tard que j'ai compris que j'avais subi des mutilations génitales, que les médecins me les avaient infligées pour que je ressemble coûte que coûte à une femme. Mais j'étais tellement focalisée sur ces souffrances et surtout sur le fait de ne pas comprendre ce qu'il se passait, que je n'ai même pas eu le temps de vraiment comprendre que je n'étais pas une "fille" comme les autres.

**Quand avez-vous compris d'où venait la source de toutes vos souffrances?**

À l'âge de 35 ans j'ai rencontré d'autres personnes intersexes, et j'ai compris que je n'étais pas seule. C'était un grand soulagement, comme si je naissais pour la seconde fois. J'ai dû menacer l'hôpital, avec l'aide de mon avocat, pour récupérer mon dossier médical complet afin de comprendre ce qui m'était arrivé, et ce que les médecins m'ont fait subir. La plupart des intersexes n'ont pas cette chance et n'ont jamais connaissance de leur dossier médical. J'ai été castrée alors que je n'étais qu'un bébé, je dois prendre des hormones féminines depuis l'âge de 12 ans, et ce jusqu'à la fin de ma vie. Si je n'en prends pas pendant deux jours, je me sens encore plus mal que d'habitude. Je souffre d'ostéoporose depuis l'âge de 30 ans, j'ai des problèmes de métabolisme, de fatigue à la suite de cette castration.

**Pourquoi ces opérations sur enfants continuent?**

Contrairement aux cas d'abus sexuels, il y a des délais de prescription bien trop courts en ce qui concerne les intersexes. Les opérations ont lieu sur des enfants de moins de 2 ans, et bien souvent les intersexes commencent à demander des réponses quand ils atteignent l'âge de 30 ou 40 ans, il est alors trop tard. Les médecins peuvent ainsi continuer en toute impunité, car ils ne sont pas attaqués pour avoir mutilé ces enfants.

**Nous vivons dans un environnement binaire où la société, l'administration demandent de classer un enfant selon son genre. Que préconisez-vous pour les enfants intersexes?**

Je veux interdire la chirurgie sur des enfants dont on ne peut pas obtenir le consentement. Il suffit que les parents choisissent un genre dans les documents officiels et attendent de voir par la suite comment cela évolue. L'enfant pourra choisir ensuite selon ce qu'il ressent pour lui-même, et changer si besoin. Changer les documents officiels c'est possible, mais après une opération on ne peut plus revenir en arrière. Certains médecins mettent une pression incroyable sur les parents, en disant par exemple que s'ils n'opèrent pas, les enfants pourraient souffrir d'un cancer par la suite. Il faut que les parents soient vraiment déterminés pour éviter l'opération de leur enfant. L'un des arguments des médecins est aussi de dire que les enfants intersexes, qui ne sont pas opérés, feront l'objet de moqueries et de harcèlement à l'école. Mais nous disons qu'il y a bien d'autres raisons pour être l'objet de moqueries à l'école, ce n'est pas une raison pour soumettre des enfants au bistouri.

**Je veux interdire la chirurgie sur des enfants dont on ne peut pas obtenir le consentement**



Photo : dr

Kris Günther a été assigné de force comme fille à la naissance, mais s'identifie comme homme aujourd'hui.

# «Le droit à l'intégrité physique»

Pour le Belge Kris Günther, il est primordial que les médecins respectent la volonté des personnes.

**Kris Günther est né en Belgique en 1958. Un bébé qui présente des testicules semi-externes, un clitoris pas assez grand pour en faire un pénis. Les médecins décident très rapidement que Kris sera une fille.**

De notre journaliste Audrey Somnard

Les parents sont mis devant le fait accompli à coups d'arguments pour le moins contestables: «On a informé mes parents mais sans leur donner de choix, on leur a dit qu'il fallait retirer les testicules pour éviter des risques de cancer. C'est souvent ce que les médecins disaient, mais de nombreuses études ont prouvé que c'était faux. J'ai donc été assigné fille avec mes chromosomes XY.» Les opérations chirurgicales lourdes se multiplient pendant son enfance, et ce jusqu'à ses 18 ans: «Ils ont fait remonter les testicules pour ensuite en faire carrément l'ablation. Puis il a fallu plusieurs opérations pour construire une sorte de vagin, tout en me racontant des histoires. Que j'avais une hernie, qu'il fallait corriger des imperfections mineures, etc.»

Si les médecins lui mentent, Kris a toujours su qu'il était différent: «J'ai toujours été considéré dans le voisinage comme le garçon manqué, celle qui ne voulait jouer qu'aux petites voitures avec les autres garçons. Mes parents m'ont envoyé dans une école de filles pour que je rentre dans le droit chemin en quelque sorte. Il fallait coûte que coûte que je sois une fille, comme les médecins l'avaient décidé», explique Kris qui aujourd'hui veut être référé au genre masculin.

C'est à coups de séances chez le psychiatre qu'on tente d'imposer à Kris une féminité qu'il refuse. À l'âge de la puberté on le gavage d'œstrogènes via des piqûres et des cachets, sans qu'il sache vraiment ce qu'on lui administre: «Cela a marché, j'ai commencé à avoir les seins qui ont poussé, ce qui me gênait beaucoup. Certains se sentent bien dans leur rôle féminin, mais ce n'était pas mon cas du tout. Pourquoi avoir enlevé les testicules? Castrer, c'est enlever tout apport de testostérone et administrer ensuite uniquement de l'œstrogène. Cela a provoqué chez moi un manque.»

C'est pourquoi à l'âge de 23 ou 24 ans Kris décide d'arrêter la prise d'œstrogènes qui a des

effets secondaires indésirables: «J'avais des bouffées de chaleur comme les femmes ménopausées, je me sentais mal quand je prenais ces hormones. C'est comme si mon corps les refusait.» Mais sans hormones du tout, Kris développe entre 40 et 45 ans un début d'ostéoporose.

Quelques années plus tard, Kris se procure sur internet de façon complètement illégale de la testostérone: «Je me suis senti bien mieux. J'ai donc présenté mon cas à un médecin, avec études à l'appui. J'ai réussi à le convaincre de m'en prescrire légalement, sinon j'aurais continué grâce à internet de toute façon. Une fatigue s'est instaurée, d'autant plus avec l'âge, mais la testostérone m'a redonné de la vitalité.»

**«Je suis un homme dans ma tête»**

Au-delà des mensonges des médecins, des opérations chirurgicales qui l'ont assigné à un genre sans son avis, des problèmes de santé, Kris a eu de gros soucis relationnels: «J'ai essayé de me conformer à une vie hétéronormée, mais ça n'a pas duré. J'avais une attirance pour les femmes, j'ai eu quelques relations, et malgré des parties génitales pas standard, ça a marché. C'est plutôt au niveau relationnel que cela coince car je ne suis pas lesbienne, je suis un homme dans ma tête. Et les femmes lesbiennes que j'ai rencontrées sont bien sûr différentes des femmes hétéros avec qui j'aurais aimé être.»

Comme les autres personnes intersexes, Kris demande simplement un droit à l'intégrité physique: «Il n'y a aucune urgence médicale qui justifierait ces opérations, il faut donc attendre que la personne atteigne un âge convenable pour qu'elle puisse décider. Ces interventions pour "fabriquer" des vagins sont très lourdes.» C'est la société dans son ensemble, une société binaire qui place dans des cases dès la naissance que Kris Günther espère changer: «Je voudrais que la notion de sexe disparaisse des actes de naissance. Pour moi, la notion de 3<sup>e</sup> sexe serait un moyen supplémentaire de discrimination. Une lettre sur la carte d'identité peut se changer facilement. Et puis il y a plein de références comme le statut marital, la religion, etc. qui ont disparu à travers le temps... Pourquoi ne pas faire disparaître la notion de sexe également?»



Photo : dr

Daniela Truffer veut alerter l'opinion sur le sort réservé aux intersexes.